

CM9-10 Littérature Mondiale
Séance 1
Séance 2
SEMESTRE 1

Jeudi 22 novembre 2012

Jeudi 29 novembre 2012

Johann Wolfgang GOETHE
Les Souffrances du jeune Werther
(Die Leiden des jungen Werthers)

LEXIQUE

Biographisme Mouvement littéraire qui recourt à la biographie de l'auteur pour expliquer l'œuvre.

« Un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. » Marcel PROUST

Égotisme Tendence à s'auto-analyser et à ne parler que de soi. Culte du moi.

OSSIAN Barde écossais qui serait l'auteur d'une série de poèmes « gaéliques » traduits et publiés en anglais entre 1760 & 1763 par le poète James MACPHERSON et qui eurent un énorme succès dans toute l'Europe. Il s'agit en fait d'une supercherie littéraire de MACPHERSON qui s'est inspiré de textes anciens et folkloriques.

Piétisme Le piétisme est un important mouvement religieux protestant fondé par Philipp Jacob SPENER (1635-1705) un pasteur luthérien de Francfort-sur-Main.

Ce mouvement repose sur une pratique intense de la foi, sur la nécessité d'une piété personnelle et sur le sentiment religieux individuel qui est préférable à la connaissance stricte de la stricte orthodoxie doctrinale.

Sturm und Drang

Mouvement politique et littéraire allemand fugace né en réaction contre le rationalisme du Siècle des Lumières, et qui marque l'annonce du Romantisme allemand.

Le nom de ce mouvement vient de la pièce éponyme de KLINGER.

INTRODUCTION

I Les années d'apprentissage de Johann Wolfgang GOETHE

1 Les œuvres de GOETHE ou les « stylisations de son propre destin »

2 L'enfance

3 Une formation universitaire et encyclopédique

4 Le parcours professionnel

II La genèse de Werther

1 Charlotte

2 Karl Wilhem JERUSALEM

3 Maxe

4 Les souffrances du jeune Werther

III La réception du roman

1 De la wertheromania. . .

2 . . . à la wertherophobie

3 L'influence du roman

IV L'économie de l'œuvre

1 L'intrigue : un amour contrarié

A/ La chronologie amoureuse

B/ L'impuissance amoureuse

2 Un ensemble hétéroclite

3 Un double-narrateur

V Les enjeux du roman épistolaire

1 La vogue du roman épistolaire

2 Le soliloque épistolaire

3 Le primat de la subjectivité sur l'action

4 Passion & Passivité

A/ Le cœur de Werther, le véritable acteur

B/ La passivité de Werther

VI Werther : expression, des affres d'une individualité, d'une génération, d'un âge

1 Miroir d'un désespoir personnel

2 Miroir d'une génération

**A/ La crise werthérienne: l'âge de la révolte adolescente _ _
contre la société**

B/ Le rejet de la société

C/ Le primat de l'Individu : Werther ou libre génie

INTRODUCTION

« Parfois, je ne comprends pas comment un autre peut l'aimer, a le droit de l'aimer, alors que mon amour pour elle est si exclusif, si profond, si plein, alors que je ne connais rien, que je ne sais, que je ne possède rien d'autre qu'elle. »

Les souffrances du jeune Werther, Lettre du 3 septembre (p. 115)

Les souffrances du jeune Werther est l'histoire d'un amour passionné mais contrarié pour Lotte.

Mais Lotte est promise à un homme très estimable.

Werther s'enfonce alors dans une passion qui ne peut aboutir, et il finit par se suicider.

1ère publication en 1774 / 2ème publication remaniée en 1787.

GOETHE s'inspire de sa vie pour composer son œuvre littéraire.

I Les années d'apprentissage de Johann Wolfgang GOETHE (1749 - 1774)

1 Les œuvres de GOETHE ou les « stylisations de son propre destin »

C'est la première œuvre romanesque de GOETHE.

Werther est le miroir du jeune écrivain.

Pour GOETHE la réalité est un matériau malléable et souple : un point de départ pour son œuvre. GOETHE va faire de sa vie un roman.

2 L'enfance

Johann Wolfgang GOETHE est né le 28 août 1749 à Francfort-sur-Main.

« De mon père j'ai la stature,
Le sérieux mis dans la vie,
De ma mère l'heureuse humeur,
Et la joie à conter des fables. »

GOETHE *Xénies apprivoisées* (1832)

Dès son enfance, il est initié aux Arts et au sport.
Il étudie le latin, le grec, l'hébreu, le français, l'italien et l'anglais.

3 Une formation universitaire et encyclopédique

En 1765 il fait ses études à l'Université de Leipzig (Allemagne) : c'est une université réputée dans laquelle il acquiert un savoir encyclopédique.
Il s'adonne à une vie de plaisirs dans laquelle le théâtre et les femmes tiennent une grande importance.
Liaison avec **Catherine Schönkopf** (« Annette »).

En 1768 des problèmes de santé le maintiennent en convalescence à Francfort-sur-Main.
Influence de la piétiste **Susanna Katherina von Klettenberg** (Cf lexique).
Période mystique courte mais qui influence grandement l'écriture de Les souffrances du jeune Werther

Études de Droit à Strasbourg en 1770. Toujours avide de connaissances, il étudie l'Histoire et la Géographie.

En 1771 GOETHE rencontre Johann Gottfried HERDER avec qui il découvre la littérature populaire et « les génies » : Homère, Ossian, Shakespeare.

Liaison avec Frédérique BRION :

L'idylle de Sesenheim

Bienvenue et Adieu

Chant de Mai

Ces poèmes romantiques montrent à quel point le sentiment amoureux est une source d'inspiration pour GOETHE.

La fin de l'idylle avec BRION marque également la fin des études du jeune GOETHE.

En 1771, à la fin de ses études de Droit, il s'installe à Francfort comme avocat, mais la ville et le métier ne l'intéresse pas.

De mai à septembre 1772, GOETHE se perfectionne à la Cour Impériale de Wetzlar.

II La genèse de Werther

1 Charlotte

En mai 1772, GOETHE arrive à Wetzlar. Il fréquente les cercles littéraires.

9 juin 1772 : Bal de **Volpertshausen** et rencontre avec Charlotte BUFF.

Sa tante lui prépare un bal, et ils prennent une jeune fille en voiture afin de l'emmener au bal. Il s'agit de Charlotte BUFF, une fille saine et simple, qui, depuis le décès de sa mère, s'occupe de ses 6 frères et sœurs.

GOETHE s'éprend fougueusement de Charlotte, un amour passionné mais non-partagé car Charlotte est déjà fiancée à Johann Christian KESTNER (Conseiller de la Légation de Hanovre).

Le couple KESTNER et Goethe sont amis : KESTNER ne considère pas GOETHE comme un rival (confiance en sa fiancée) et Charlotte apprécie beaucoup GOETHE.

Werther = werther = werth (wert) = + cher

KESTNER surnommait souvent GOETHE « Werther » : déclaration d'amitié.

C'est GOETHE qui leur offrira leurs alliances de mariage, et leur premier enfant porte le prénom Wolfgang.

C'est une relation triangulaire complexe qui subira des modifications au sein du roman :

*Werther aime Lotte, et Lotte aime Werther.

*Albert (Transposition romanesque de KESTNER) s'offusque de l'amour de Werther

Mais GOETHE comprend assez vite qu'il n'aura jamais Charlotte.

« Le soir, avou d'un baiser. Petite brouillerie avec Lotte, mais le lendemain, c'était passé. Le 14 au soir, Goethe reparut à la maison, il fut traité avec indifférence. Je me promenai avec lui jusqu'à minuit. Curieuse conversation, car il était d'humeur toute chagrine et avait toute sorte d'étranges imaginations dont nous finîmes par rire tous deux, appuyés contre un mur, au clair de lune. Le 16, Goethe fut sermonné par Lotte, elle lui déclara qu'il ne pouvait espérer d'elle que de l'amitié, il devint très pâle et très abattu...Le soir, on écossa ensemble des haricots. »

Journal de KESTNER, 13 août 1772

Septembre 1772 : Départ pour Coblenche.

Christianne VULPIUS : ouvrière et couturière avec qui GOETHE va vivre et avoir 6 enfants. Il l'épousera au bout de 20 ans de vie commune.

2 Karl Wilhem JERUSALEM

Conseiller de Légation qu'il rencontre à Wetzlar.

C'est KESTNER qui raconte la mort de JERUSALEM à GOETHE dans une lettre.

Les trois raisons de son suicide :

*Mépris de la bonne société à la table du Comte Bassenheim

*Relations difficiles avec le Ministre von Höfler

*Amour sans espoir pour la femme d'un secrétaire de légation : Mme Elisabeth HERD

→ **29 octobre 1772**: Suicide (Il emprunte les pistolets à WESTNER).

Charlotte (Lotte) = Charlotte.

Werther = JERUSALEM

GOETHE voit en JERUSALEM un frère de souffrance. Le physique de Werther est très proche de celui de GOETHE.

3 Maxe

Septembre 1772 : Rencontre de Maximiliane De La ROCHE

Elle va donner à Charlotte (Lotte) ses yeux noirs

Janvier 1774 : Retrouvailles avec De La ROCHE, épouse BRENTANO.

Amitié amoureuse mais GOETHE est chassé par le mari de cette dernière.

4 Les souffrances du jeune Werther

Pour produire son œuvre, GOETHE s'enferme pendant 4 mois et écrit dans un état de somnambulisme.

Rédaction: De février à avril 1774

Publication: Septembre 1774

GOETHE déverse ses émotions sur les pages et produit un texte brut sans aucune retouche. Le succès est immédiat et enflamme le lectorat.

III La réception de *Les souffrances du jeune Werther*

1 De la wertheromania. . .

Le *Furor Wertherinus* (Lichtenberg)

Ce texte donne à GOETHE une renommée nationale puis internationale.
Ouvrage très important pour l'Allemagne car la littérature allemande n'a encore rien produit d'important.

La fièvre wertherienne : les femmes portent la fameuse robe de la scène de la distribution du pain et les jeunes hommes adoptent les costume de Werther.
Il se crée une véritable passion pour les héros du roman : même les strates les plus basses de la société accèdent au roman grâce à des chansons populaires qui narrent l'histoire de Werther et de Charlotte.

Mais le livre est interdit car il provoque quelques suicides en série.

« *Werther a causé plus de suicides que la plus belle femme du monde* »

Madame de STAËL

2 . . . à la wertherophobie

GOETHE se retrouve très vite prisonnier de son œuvre et son succès : il subit un véritable harcèlement de la part de ses lecteurs et finit par détester son œuvre.

« *Rome, le 1^{er} février 1788: Ils me poursuivent ici avec les traductions de mon Werther, me les montrent, demandent laquelle est la meilleure et veulent savoir si tout est vrai ! C'est un fléau qui me suivra jusqu'en Inde.* »

On le poursuit par admiration mais aussi pour l'attaquer car son ouvrage est vu par certains comme un éloge du suicide : GOETHE est qualifié d'empoisonneur public et son œuvre est jugée condamnable et immorale.

Le roman du *Tedium vitae* (= dégoût de vivre)

→ **Lettre du 12 août 1771**: Une apologie du suicide ?

« *La nature humaine, continuai-je, a ses limites : elle peut supporter joie, douleur, souffrance jusqu'à un certain degré, mais elle succombe dès que celui-ci est dépassé. Ici donc la question n'est pas de savoir si un homme est faible ou fort, mais s'il peut endurer sa mesure de souffrance, qu'elle soit morale ou physique; et je trouve aussi singulier de dire : « L'homme qui se donne la mort est un lâche », qu'il pourrait être déplacé de traiter de lâche celui qui meurt d'une fièvre maligne.* »

Les souffrances du jeune Werther (p. 86)

C'est le dégoût de la vie qui mène le jeune Werther au suicide.

Werther assimile la souffrance morale à la souffrance physique. Et la souffrance morale peut être si intense qu'elle peut emporter le malade (= suicide)

L'interprétation du roman est toujours controversée de nos jours : est-il une apologie du suicide ?

C'est au lecteur de se faire sa propre opinion.

→ **Préambule**

« *Vous ne pouvez refuser à son esprit et à son caractère votre admiration et votre amour, ni vos larmes à son destin.*

Et toi, âme sensible, toi qui te sens la proie des mêmes passions, puise dans sa souffrance une consolation et accepte ce petit livre pour ami, si le destin ou ta propre faute t'empêche d'en trouver un qui te soit plus proche. »

→ « *Ce qu'il y a de dangereux dans ce livre est que **la faiblesse y est peinte comme une force.*** »

Lettre de GOETHE à ECKERMANN (16 février 1804)

La compréhension du texte échappe à GOETHE, il ne voulait pas faire une apologie du suicide

3 L'influence littéraire du roman

Roman d'une importance capitale.

François-René de CHATEAUBRIAND, *René* (1802)

Benjamin CONSTANT, *Adolphe* (1816)

Alphonse de LAMARTINE :

« *Je me souviens de l'avoir lu et relu dans ma première jeunesse..., et les impressions que ces lectures ont faites sur moi ne se sont jamais effacées ni refroidies.* »

Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale* (1869)

Ernest RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*

Jules MASSENET, *Opéra Werther*

IV L'économie de l'œuvre

Roman marqué par une écriture de la passion : c'est l'histoire d'un amour éconduit et contrarié.

C'est une idylle amoureuse présentée en 4 parties

1 L'intrigue : un amour contrarié

A/ La chronologie amoureuse

Préambule/ p.46

Livre I/ p.47 – 97

Livre II/ p. 99 – 130

L'éditeur au lecteur/ p.131 – 161

Préambule (p.46)

C'est un appel à la compassion et à la considération du lecteur pour le jeune Werther.

Ce préambule n'est pas un para-texte mais bien la première partie du roman écrite par GOETHE.

Livre I (p.47 - 97)

04 mai 1771 – 30 mai 1771

C'est l'arrivée de Werther à Wetzlar : Euphorie (p.47 – 58)

19 juin 1771 – 26 juillet 1771

Amours heureuses (p.58 – 66)

03 juillet 1771 – 03 septembre 1771

Désespoir amoureux (p.80 - 93)

30 juillet 1771 : Arrivée d'Albert et début du désenchantement.

10 septembre 1771 : Départ (p.93 – 97)

Livre II (p.99 - 130)

29 octobre 1771 – 05 mai 1772

Loin de Charlotte, loin de Wetzlar.

Mésaventures humiliantes (p.99 – 110)

9 juin – 11 juin 1772

Séjour chez le Prince de X (p.110 - 113)

18 juin – 6 décembre 1772

Retour auprès de Charlotte et désespoir amoureux (p.113 - 130)

L'éditeur au lecteur (p.131 - 161)

Décembre 1772 : Amplification du désespoir amoureux de Werther -Baiser (p.131 - 153)
Il est de plus en plus malheureux de la situation inextricable de son amour.

22 décembre 1772 : Emprunts des pistolets, apprêts et suicide à minuit (p.153 – 160)

23 décembre 1772 : Agonie de 72 heures et enterrement vers 11H00 (p.160 - 161)

C'est l'histoire tragique d'un amour impossible qui arrive à l'acte funeste. Deux livres de tailles sensiblement similaires mais qui recouvrent des durées différentes.

Le premier livre est une séquence narrative complète alors que **le second livre est une reprise amplifiée du premier** (Reprise de l'idylle de 1771).

« Ils descendirent l'allée ; je les suivis de l'œil au clair de la lune. Je me jetai à terre en sanglotant. Je me relevai, je courus sur la terrasse ; je regardai en bas, et je vis encore, dans l'ombre des grands tilleuls, sa robe blanche jeter de pâles reflets en s'éloignant vers la porte du jardin ; j'étendis les bras, et tout disparut. »

Lettre du 10 septembre 1771

L'idylle du jeune Werther pour Charlotte suit le cycle des saisons et subit les mêmes métamorphoses que la nature.

Printemps

Naissance et éclosion de l'Amour.

« Il règne dans mon âme tout entière une merveilleuse sérénité, semblable à ces douces matinées de printemps que je savoure de tout mon cœur. Je suis seul et je goûte la joie de vivre dans cette contrée qui est faite pour des âmes comme la mienne. Je suis si heureux, mon très cher, je suis à ce point plongé dans le sentiment de cette existence paisible que mon art en souffre. »

Lettre du 10 mai 1771 (p. 48)

Été

Maturation de la nature (Fleurs & fruits) et ardeur de la passion.

L'idylle devient une véritable passion avec excès et souffrances.

Automne

Déclin de la nature et désenchantement amoureux.

« De même que la nature décline vers l'automne, de même l'automne me pénètre et m'entoure. Je suis un arbre dont les feuilles jaunissent, alors que celles de ses voisins déjà ont chu à terre. »

Lettre du 4 septembre 1772 (p. 115)

Hiver

Mort de la nature et mise en sommeil des sentiments.

« *Le dégel était survenu tout à coup, j'avais entendu dire que le fleuve était sorti de son lit, que tous les ruisseaux s'étaient gonflés et qu'en aval Wahlheim ma chère vallée était submergée. La nuit, après onze heures, j'y courus. Quel spectacle terrifiant ! Voir à la clarté de la lune les flots fouilleurs descendre en tourbillonnant des rochers, s'abattre sur les champs et les près et les haies, et sur toute la nature ; en amont comme en aval la vaste vallée n'est plus qu'une mer déchaînée dans les sifflements du vent ! »*

Lettre du 12 décembre 1772 (p. 136 - 137)

B/ L'impuissance amoureuse

***Le désir inassouvi** (Cf Lettre du 29 juillet 1772)

Werther est rongé par un désir physique charnel qui le meurtri. Ce n'est pas un amour platonique qu'il voue à Charlotte : il éprouve pour elle un désir charnel ardent.

Elle est la figure du manque, de l'impossibilité et de l'insaisissable : elle se dérobe au désir.

Le valet de ferme :

Meurtrier, amoureux de sa maîtresse (Amour non-réciproque) et coupable de viol.

Le jeune Werther s'identifie au valet. Mais le valet agit (viol) alors que Werther fantasme, il ne passe jamais à l'acte.

Le valet de ferme est le fantasme puissant de Werther qui lui, est l'amoureux impuissant.

« *Ah ! dans toutes mes veines quel frisson, quand mon doigt par mégarde touche le sien, quand nos pieds se rencontrent sous la table ! Je m'éloigne comme d'un brasier, mais une force secrète me ramène en avant, le vertige s'empare de mes sens ! »*

Lettre du 16 juillet 1771 (p. 77)

« *Cette nuit ! je tremble à le dire, je la tenais dans mes bras, je la serrais sur mon cœur, et je couvrais de baisers sans fin ses lèvres balbutiantes d'amour ; mes regards voguaient dans l'ivresse des siens ! Dieu ! Suis-je coupable, si maintenant encore j'éprouve un tel bonheur à évoquer au plus profond de moi-même ces joies ardentes ? »*

Lettre du 14 décembre 1772 (p. 138)

***La lecture de la passion**

Le passage à l'acte pour Werther est métaphorique, c'est la lecture qui va permettre la médiation amoureuse.

Lorsqu'ils se rencontrent au bal, les deux jeunes gens se découvrent une passion commune : la lecture. Et son attrait pour la jeune fille grandit à mesure qu'il s'aperçoit de leurs goûts littéraires communs.

Charlotte aime les livres qui lui ressemblent, elle veut qu'il y ait une osmose entre sa propre vie et les romans qu'elle lit. C'est une lectrice exigeante, ce qui la rend encore plus aimable aux yeux de Werther.

Olivier GOLDSMITH/ Le vicaire de Wakefield

C'est l'œuvre qui fait naître la première strate de l'amour.

Friedrich Gottlieb KLOPSTOCK

La lecture de cette œuvre crée la deuxième strate de leur amour et consolide le tout.
C'est elle qui provoque le premier baiser chaste.

« Appuyée sur son coude, elle parcourait du regard la contrée environnante ; ses yeux se levèrent vers le ciel, puis sur moi — ils étaient pleins de larmes. Elle posa sa main sur la mienne et dit : « Klopstock ! » — Je me rappelai aussitôt l'ode magnifique qui occupait sa pensée et je m'abîmai dans le flux d'émotions qu'avec ce mot unique elle déversait sur moi. Je n'y tins plus, je m'inclinai sur sa main et la baisai en répandant les plus délicieuses des larmes. »

Lettre du 16 juin 1771 (p. 66)

OSSIAN (James MACPHERSON/ Cf lexique).

Werther est submergé par l'émotion. C'est par le média de cette lecture que le jeune Werther vit son amour voué à l'impuissance et à l'échec.

C'est une passion qui n'aboutit et n'aboutira à rien.

« [...] leurs joues brûlantes se touchèrent. Le monde pour eux s'anéantit. Il l'entoura de ses bras, la pressa contre sa poitrine et couvrit ses lèvres tremblantes et balbutiantes de baisers furieux. »

L'éditeur au lecteur (p. 152)

Gotthold Ephraim LESSING/ *Emilia Galotti*

C'est le texte qui l'accompagne dans la mort.

2 Un ensemble hétéroclite

Les lettres ne composent pas la totalité de l'œuvre.

***Un court préambule** écrit par l'auteur, mais qui est bien sûr fictif (écrit par GOETHE lui-même) dans lequel l'éditeur déclare avoir rassemblé les lettres qui vont suivre.

« Tout ce que j'ai pu recueillir de l'histoire du malheureux Werther, je l'ai rassemblé avec soin et je vous le présente ici et je sais que vous m'en saurez gré. Vous ne pouvez refuser à son esprit et à son caractère votre admiration et votre amour, ni vos larmes à son destin [...] » (p. 46)

Les trois premiers quarts du roman (p. 47 - 131)

88 lettres de Werther écrites à son ami Wilhem.

Dernier quart de l'ouvrage (p. 131 - 161)

L'éditeur au lecteur

C'est l'éditeur qui se charge de la narration : il raconte les derniers jours du jeune Werther grâce aux lettres et à différents témoignages.

3 Un double-narrateur

Werther : narrateur **homodiégétique** voire **autodiégétique**.

L'éditeur : narrateur **hétérodiégétique**

C'est un narrateur engagé qui raconte les faits selon son propre point de vue.

Lorsqu'il meurt c'est l'éditeur qui reprend la narration : c'est un récit posthume qui vient compléter l'histoire de Werther.

Il va falloir substituer aux lettres une enquête auprès de l'entourage du héros.
L'éditeur tente d'être objectif mais son récit n'est pas neutre.
Pour les événements de 1772, il lui est impossible d'énoncer les faits exacts.

V Les enjeux du roman épistolaire

1 La vogue du roman épistolaire

Le roman épistolaire est très à la mode au XVIIème siècle.

Les Lettres portugaises (1669)

Lettres d'amour écrites par une religieuse portugaise

The History of Sir Charles Grandisson (1753-1754)

Jean-Jacques Rousseau/ *La Nouvelle Héloïse* (1761)

2 Le soliloque épistolaire

Les souffrances du jeune Werther n'est pas un échange, c'est une relation épistolaire unilatérale. En effet, il n'y a aucune réponse de Wilhem en retour, comme si Werther se parlait à lui-même.

Les lettres ont un destinataire extradiégétique (sauf les 4 lettres destinées à Charlotte).

Wilhem = Prénom de JERUSALEM

Ce soliloque nous montre un Werther esseulé, introverti, qui fait preuve d'égotisme et qui a du mal à être en relation avec l'autre.

Il n'a pas besoin du monde pour vivre, et est tellement rentré en lui-même que la parole lui est très difficile. Il cherche donc à entrer en symbiose avec l'autre par des éléments non-verbaux : gestes, larmes, caresses. Il ne fait pas de déclaration et se contente d'interpréter les gestes de Charlotte. Mais c'est ainsi qu'il se trompe sur les sentiments de cette dernière.

3 Le primat de la subjectivité sur l'action

« *Une lettre est le portrait de l'âme* » Pierre CHODERLOS De LACLOS, *Les liaisons dangereuses*

Le roman épistolaire fait passer les sentiments avant l'action. C'est le récit du sentiment d'un homme qui est amoureux.

La lettre, genre narratif et lyrique

Évocation de la nature, grandes envolées lyriques

Une esthétique de l'immédiateté

La narration par lettres se veut contemporaine des faits : elle crée une quasi similitude entre le moment des faits et le moment de leur narration.

Cela crée une impression d'oralité : style haché, hésitant, présence des marques de l'oral. La plume suit les hésitations de Werther, et l'écriture de vient inapte à dire le sentiment amoureux.

« *La pauvre Léonore ! Et pourtant j'étais innocent. En pouvais-je mais, si, tandis que la charmante mutinerie de sa sœur me procurait un agréable divertissement, une passion s'enflammait dans son propre cœur ? Et pourtant, suis-je entièrement innocent ?* »

Lettre du 14 mai 1771 (p. 47)

« Pourquoi je ne t'écris pas ? Tu le demandes, et cependant, toi aussi, tu fais partie des savants. Tu devrais deviner que je me trouve bien, et cela parce que... En deux mots, j'ai fait une connaissance qui touche mon cœur de près. J'ai...ah ! je ne sais... »
Lettre du 16 juin 1771 (p. 58)

4 Passion & Passivité

A/ Le « cœur » de Werther, le véritable acteur

C'est la lettre qui dira au plus juste la passion.
Cette passion est si exacerbée que le personnage finit par disparaître : ce n'est pas l'histoire de Werther mais l'histoire du cœur de Werther.

« [...] je traite mon petit cœur comme un enfant malade, je lui passe toutes ses volontés. »
Lettre du 13 mai 1771 (p. 50)

B/ La passivité de Werther

Werther est un personnage impuissant et passif : on ne sait pas ce qu'il fait mais on sait ce qu'il ressent.
C'est le roman de la passivité et de la passion.

Die Leiden des jungen Werthers = Les souffrances du jeune Werther

LEIDEN :

- 1) Les souffrances/ La peine
- 2) La passion (= *Leidenschaft*)
- 2) La passivité

VI Werther : expression des affes d'une individualité, d'une génération, d'un âge

1 Miroir d'un désespoir personnel

GOETHE ne relut qu'une fois son œuvre en 1816 (40 ans) car cet ouvrage le mettait très mal à l'aise.

« Je n'ai relu ce livre qu'une seule fois depuis sa parution ; et je me suis bien gardé de le relire ensuite. Ce sont de vraies fusées incendiaires. Ce livre m'est pénible, et je crains toujours d'éprouver à nouveau l'état pathologique où il a pris naissance. »
Lettre de GOETHE à ECKERMANN (1824)

Lorsqu'il écrit son livre GOETHE a 25 ans, c'est un étudiant brillant appartenant à une famille aisée. Et c'est justement tout cela qui le mène au désespoir : une vie toute tracée l'attend, une existence sans éclat et obscure où il ne pourra échapper à sa destinée bourgeoise.

L'écriture de *Les souffrances du jeune Werther* permet à GOETHE de se délivrer de tourments et d'angoisses insupportables qui l'assaillent à cette époque.

Il a exécuté Werther afin de ne pas se suicider lui-même.

« J'avais vécu, aimé, beaucoup souffert. Voilà tout. »

Lettre de GOETHE à ECKERMANN

L'œuvre est-elle une apologie du suicide ?

Sans doute que non : l'écriture du suicide a permis d'éviter le passage à l'acte (= suicide physique).

2 Miroir d'une génération « fin de siècle » : Le Sturm und Drang 1770 à 1785

Pourquoi la jeunesse allemande et ensuite la jeunesse européenne s'est-elle reconnue dans cette œuvre ?

Le malaise que GOETHE a ressenti a été ressenti par toute la jeunesse : la société bourgeoise n'est plus comprise.

Friedrich Maximilian KLINGER, *Sturm und Drang* (1776)

Sturm und Drang = Tempête et Passion

Sturm : Tempête

Drang : Élan / Assaut / Montée à l'assaut

Le *Sturm und Drang* est mouvement fugace mais qui annonce le Romantisme allemand. C'est une réaction contre le rationalisme du Siècle des Lumières.

Exaltation du subjectivisme piétiste : primauté du sentiment, de l'émotion et de l'instinct.

Refus des règles classiques (politiques, sociales et esthétiques).

Exaltation du sentiment.

C'est une esthétique qui prône l'individu contre la société.

Culte de la nature

« Cela me fortifia dans ma résolution de m'en tenir désormais uniquement à la nature. Elle seule est infiniment riche, elle seule forme le grand artiste. On peut dire à l'avantage des règles bien des choses, à peu près ce que l'on peut dire aussi à la louange de la société bourgeoise. En se conformant aux règles, l'homme ne produira jamais rien d'insipide et de mauvais [...] toute règle détruira le sentiment vrai de la nature [...] Ô mes amis ! pourquoi le torrent du génie déborde-t-il si rarement ? Pourquoi vient-il si rarement, tumultueux et mugissant, ébranler vos âmes étonnées ? »

Lettre du 26 mai 1771 (p. 54 – 55)

Culte du Génie, des « Génies » (Homère, Shakespeare, Ossian, Pindare, Macpherson)

3 Un document anthropologique

Miroir d'une société, miroir de l'homme.

A/La crise werthérienne: l'âge de la révolte adolescente contre la société

Werther incarne l'adolescence : il craint de quitter l'innocence de l'enfance pour le monde adulte.

Il joue avec les frères de Charlotte, il est hostile au monde, à la société et à ses codes (contraintes de travail/ hiérarchie sociale)

Adolescence :

Période de révolte

Période de transition entre Enfance/ Adolescence

Questionnement sur la vie adulte

B/ Le rejet de la société

Le « pathos anti-bourgeois » (Gundorf)

« Et cette brillante misère, cet ennui qui règnent parmi les odieuses gens que l'on voit ici côte à côte ! cette recherche des honneurs qui les tient sans cesse en éveil pour guetter l'occasion de gagner un pauvre petit pas sur les autres ! Ces misérables, pitoyables passions mises à nu ! »

Lettre du 24 décembre 1772 (p. 101)

« La plupart des hommes perdent la plus grande partie de leur existence à travailler pour vivre et le peu de temps libre qui leur reste les angoisse au point qu'ils cherchent tous les moyens de s'en libérer. »

Lettre du 17 mai 1771 (p. 51)

Le goût pour la solitude

« Quelle joie d'être parti ! Très cher ami, qu'est-ce que le cœur de l'homme ! Te quitter, toi que j'aime tant, toi dont j'étais inséparable, et me sentir joyeux ! Je le sais, tu me pardonneras. »

Lettre du 4 mai 1771 (p. 47)

Le refus du travail

« Je n'aime pas beaucoup la subordination [...] Ma mère voudrait bien me voir en activité, dis-tu. Voilà qui m'a fait rire. Suis-je donc maintenant sans activité? Et au fond n'est-il pas indifférent que je compte des pois ou des lentilles? »

Lettre du 20 juillet 1771 (p. 78)

Le refus de la hiérarchie sociale

La rivalité amoureuse : Albert

Albert incarne la bourgeoisie, il est rigoureux, terne, terre à terre.

C/ Le primat de l'Individu : Werther ou libre génie

Werther lit, écrit, c'est l'incarnation du génie.

Il devient la victime de la société en suicidant.

Il est l'incarnation du Titan qui défie la société et qui échoue.

« [...] comme alors je recueillais tout cela [les paysages contemplés] dans mon cœur brûlant ! Dans cette débordante plénitude je me sentais presque devenir Dieu et les formes admirables de l'univers infinis se mouvaient dans mon âme porteuse d'une vie unanime. Des montagnes énormes m'entouraient, des abîmes s'ouvraient devant moi et des torrents s'y précipitaient ; les fleuves au-dessous de moi coulaient à flots ; forêts et montagnes retentissaient et je les voyais agir et créer, entremêlés dans les profondeurs de la terre, toutes les forces insondables, tandis qu'entre terre et ciel fourmillent les générations des créatures en leur diversité. »

Lettre du 18 août 1771 (p. 89-90)